

Le porteur de l'esprit de la baleine échouée

Catalogue de l'exposition

Si loin, si proche, des hommes et des bêtes au château d'Avignon

Quand on entre dans l'espace d'exposition, ce que l'on remarque en premier c'est l'animal marin, la baleine, plantée dans un univers terrestre, humain, civilisé. Sa présence ici est énigmatique, un peu magique tout de même. Elle réveille notre fantasme d'approcher au plus près le plus captivant des mammifères. Notre regard étonné vient ensuite se poser sur ce qui soutient la baleine: c'est un humain, nu, entièrement blanc comme une page en devenir. L'homme a la tête baissée, enfouie dans ses épaules; il ne fait pas attention aux spectateurs. Sa concentration est centrée sur son rôle de porteur, sur sa fonction, ici, de socle, dans tous les sens du terme.

Le titre de cette pièce, *Le porteur de l'esprit de la baleine échouée*, nous indique qu'il s'agit bien d'une figure double, d'une harmonieuse et étrange rencontre entre deux êtres vivants, pas tout à fait réels.

Ces images de Porteurs d'esprits qui hantent mon travail et mon imaginaire font écho aux personnages de chamanes qui convoquent les esprits de l'au-delà pendant la transe. L'esprit appelé entre en contact avec le chamane en «descendant» sur terre. Il arrive que celui-ci tombe sur sa tête, s'emparant alors de lui et se servant de son corps et de son âme d'humain comme monture, comme cheval.

Cet aspect narratif, mais surtout mythique et fantasmagorique, de la sculpture ne peut être la seule lecture de l'oeuvre. Mon travail, mon imaginaire sont nourris d'une hybridation culturelle, mêlant les représentations animistes des peuples du Grand Nord, les gravures engagées de Goya, les dessins hantés d'Alfred Kubin.

Quelle que soit notre interprétation de ce Porteur d'esprit de la baleine échouée, je souhaite qu'il ne nous laisse pas indifférent, qu'il nous interroge sur nos rapports avec les animaux, sur notre animalité, notre sauvagerie, et sur leur humanité (?), et qu'il nous sonde aussi sur notre relation au sacré, qui disparaît petit à petit de notre quotidien d'homme occidental.